



D É P A R T E M E N T D E S A L P E S - M A R I T I M E S

ASSEMBLEE DEPARTEMENTALE EXTRAORDINAIRE DU 8 OCTOBRE 2015

Intervention de Jean-Raymond VINCIGUERRA

Nous sommes tous ici pour participer à un devoir de solidarité dont l'évidence s'impose à tous.

Je tiens à vous remercier, Monsieur le Préfet de votre présence parmi nous dans l'occurrence qui nous concerne.

Vous avez, Monsieur le Président, adressé tous les hommages voulus, je ne les répéterai pas, je m'y associe.

Je sais, par expérience, pouvoir compter sur les services départementaux chaque fois que le canton, qui m'a élu, a été touché.

Je vous remercie aussi, Monsieur le Président, de votre présence à chacun de ces épisodes.

Je partage pleinement vos propositions de réflexions et d'actions à venir pour pallier ou minimiser l'impact des épisodes analogues qui sont sans doute à venir ; c'est sur ce sujet que je souhaite intervenir avec la même retenue dont celle vous avez fait preuve.

Par ailleurs, ce qui s'est passé samedi dernier et dans la nuit de samedi à dimanche témoigne de la conjonction de deux faits :

1/ Les épisodes de type Cévenol que la Côte d'Azur a toujours connus sont maintenant plus fréquents et plus violents.

2/ L'imperméabilisation progressive des espaces urbains accroissent l'impact de ces épisodes et les rendent beaucoup plus dangereux.

Qu'on ne se méprenne pas, mon propos aujourd'hui n'est pas de mettre en accusation quiconque ou de pointer du doigt (ou du verbe) un (ou plusieurs) supposés responsables ; ce serait vide sens à deux titres :

Les responsables élus actuellement en charge des règlements d'urbanisme ont été renouvelés et les éventuelles erreurs ne sont pas leur fait, ils en héritent.

Les prescripteurs des documents d'urbanisme en cause aujourd'hui n'ont pas été en mesure d'anticiper les effets du cumul de l'artificialisation des sols et de la violence épisodique des phénomènes climatiques. Même si quelques-uns ont tenté, depuis plusieurs années, de prévenir et d'alerter, sans être écoutés.

Nous héritons d'une situation, notre devoir maintenant, outre les aides d'urgence, est bien de se doter des moyens, sinon de juguler ces désastres, du moins d'en réduire le plus possible les effets. Tout en ayant présent à l'esprit qu'existe dans notre département une forte demande de logements pour tous les niveaux moyens de revenus et les plus bas, l'exigence de solidarité est aussi là.

Satisfaire, j'allais dire enfin, à cette demande ne sera pas facile, cette obligation peut paraître contradictoire avec la nécessité d'une pause, mais cette demande de logements est incontournable, elle peut être prise en compte par une manière différente d'urbaniser, avec des priorités différentes...

C'est aussi le constat d'un fait dont nous héritons.

Je trouverais tout à fait pertinent qu'on y consacre du temps après quelques études, je suis tout prêt à y participer dans un esprit constructif comme d'habitude.

Toute polémique serait stérile, tâchons d'être positivement réactifs et de tenir un discours clair vis à vis de la population qui subit les conséquences du cocktail macabre que j'ai évoqué en début d'intervention, il faut activer sans relâche les bons leviers du débat.

C'est tout ce que j'ai à dire au nom de la sensibilité que je représente ici et dont je ne partage pas toujours certaines dérives verbales.

Je terminerai par une citation extraite du Tao : « *Quand la crainte ne veille pas, il arrive ce qui était à craindre.* »